



*L'alliance stratégique
des savoirs et des décideurs*

Les Cahiers du Cercle n°1



UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR
FONDATION

ÉDITO



JEANICK BRISSWALTER
Président d'Université Côte d'Azur

MATHIEU GAROTTA
Président de la Fondation
Université Côte d'Azur



« L'Université
prépare déjà le monde
de demain »

JEANICK BRISSWALTER



« Un cadre privilégié
pour réfléchir
ensemble »

MATHIEU GAROTTA

> La force de l'intelligence collective

Une Université ne se construit jamais seule. Elle s'épanouit grâce à ses étudiants, à ses enseignants-chercheurs, à ses équipes. Mais elle grandit aussi par les liens qu'elle tisse avec celles et ceux qui font vivre et avancer son territoire : entreprises, collectivités, acteurs économiques et partenaires institutionnels. Car le savoir prend toute sa dimension lorsqu'il rencontre l'action, l'expérience et l'engagement.

Sur la Côte d'Azur, cette rencontre n'est pas un slogan, mais une réalité. Au fil des années, une relation singulière s'est construite entre le monde académique et les forces vives du territoire : chercheurs et entrepreneurs, étudiants et décideurs, celles et ceux qui imaginent l'avenir et ceux qui le bâtissent chaque jour. Cette proximité, nourrie par le dialogue, la confiance et les initiatives communes, constitue l'une des grandes richesses de notre Université.

Avec Le Cercle de la Fondation Université Côte d'Azur, nous souhaitons franchir une nouvelle étape. Notre ambition est claire : transformer cette dynamique en un véritable mouvement collectif. Créer un espace où les idées se rencontrent, où les expériences se partagent et où se nouent de nouvelles coopérations entre l'Université et son écosystème.

Le Cercle se veut un lieu d'échanges, mais aussi d'engagement. Un cadre privilégié pour réfléchir ensemble aux grandes transformations qui traversent notre société : mutations économiques, transition environnementale, innovations scientifiques, nouveaux métiers et nouvelles compétences. Autant de défis qui exigent de croiser les regards et de réunir les talents.

L'Université n'est pas une tour d'ivoire. Elle est un acteur essentiel de la vitalité d'un territoire. Par la recherche qu'elle conduit, par les savoirs qu'elle transmet, par les générations qu'elle forme, elle prépare déjà le monde de demain.

En rapprochant encore davantage celles et ceux qui produisent la connaissance et ceux qui la mettent en œuvre, Le Cercle de la Fondation Université Côte d'Azur entend contribuer à faire émerger des idées, soutenir des projets et renforcer l'attractivité de notre territoire.

Parce que l'avenir se construit dans la coopération et la confiance, nous voulons rassembler celles et ceux qui croient à la force de l'intelligence collective.

Construisons l'avenir ensemble.



LE CERCLE DE LA FONDATION

> L'avenir se construit là où se rencontrent connaissance, innovation et engagement

Université Côte d'Azur, à travers sa Fondation, lance Le Cercle, un espace au croisement de l'Université, de l'Entreprise et du Territoire. Véritable laboratoire d'idées et d'actions de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, ancré dans son écosystème. Le Cercle est un « Think and do Tank » structurant d'influence, d'impact et de rayonnement de la Côte d'Azur.

En s'appuyant sur les talents et la jeunesse formés par Université Côte d'Azur, il transforme la philanthropie et le partenariat en intelligence collective et en projets concrets au service du territoire.



« Une initiative unique portée par une université française d'excellence »

Pourquoi ce lancement est singulier ?

Le Cercle ne relève ni d'un club mondain ni d'un événement ponctuel. Il s'inscrit dans une logique de temps long, portée par une université française d'excellence, et vise à structurer un cadre de réflexion et d'engagement autour de sujets stratégiques.

Dans un contexte où les universités jouent un rôle croissant dans la compétitivité et le rayonnement des territoires, le Cercle marque une évolution du rôle académique dans l'espace public et économique.

> Objectifs

Penser - Être un espace d'orientation intellectuelle de haut niveau, un laboratoire d'idées et d'actions du territoire, capable d'éclairer les grandes transformations (enseignement supérieur, recherche, innovation, transitions économiques et sociétales), en mobilisant dirigeants, chercheurs et acteurs engagés.

Agir - Accélérer des dynamiques concrètes : chaires partenariales, projets structurants, coopérations formation-innovation-territoire, dans une logique de « venture philanthropy » où les membres sont parties prenantes de l'impact, au-delà du seul soutien financier.

Rayonner - Installer une marque d'excellence et d'appartenance, contribuant au prestige, à la visibilité et à l'influence d'Université Côte d'Azur avec le soutien de sa Fondation, comparable aux grands cercles de référence européens et nord-américains.



LES INTERVIEWS DU CERCLE

PIERRE GATTAZ

Président d'Universciences Partenaires,
PDG de Radiall

L'université est un lieu de savoir. Mais elle est aussi un acteur économique et territorial majeur. Comment son rôle doit-il évoluer ?

La France doit retrouver de la croissance. Or celle-ci repose d'abord sur les entreprises, en particulier sur l'industrie. Nous sommes passés d'environ 20% à 10% d'industrie dans notre PIB. Il faudrait remonter à 15%. Les grands défis actuels peuvent devenir des opportunités formidables d'innovation : la transition climatique, la santé et les biotechnologies, l'intelligence artificielle et la data, les technologies quantiques ou encore la sécurité et la ville intelligente. Pour transformer ces défis en croissance, les entreprises ont besoin d'un environnement business friendly et de compétences. C'est précisément là que l'université a un rôle majeur à jouer, en produisant de la recherche, des idées nouvelles et en formant les talents dont l'économie aura besoin.

Comment favoriser une culture plus ouverte entre université et entreprises ?

C'est d'abord une question d'état d'esprit. Jean Therme, avec le CEA-Leti, a par exemple su créer autour de lui un écosystème d'innovation en lien étroit avec les entreprises. Cela a permis de soutenir le développement d'acteurs industriels majeurs et de nombreuses start-up. Les entreprises ont besoin de laboratoires de recherche, de chercheurs, d'ingénieurs et de techniciens bien formés. L'université peut jouer ce rôle à condition d'être pleinement ouverte sur son environnement économique. Nous ne pouvons plus compter uniquement sur un État qui finance tout. L'État-providence, c'est fini. Et il faut sortir de cette forme de lutte des



classes larvée, insupportable en France, qu'on ne voit quasiment qu'en France.

Que peuvent apporter les entreprises à l'université ?

D'abord une relation directe avec le marché et une communauté humaine qui permet d'intégrer les compétences. Une entreprise transforme une idée en produit, puis en chiffre d'affaires et en croissance. Elle offre aussi des débouchés aux étudiants, qu'il s'agisse d'emplois ou de création de start-up. C'est ainsi qu'un véritable écosystème d'innovation peut se développer autour de la recherche.

Comment renforcer cette coopération dans les territoires ?

Les rencontres qui réunissent chercheurs, entrepreneurs et responsables publics sont essentielles pour faire tomber les préjugés. Le dialogue est toujours meilleur que le combat ! Ensuite, il faut passer aux projets et à l'expérimentation. Si universités, entreprises et collectivités partagent une ambition pour leur territoire - dans l'IA, les biotechnologies ou d'autres secteurs d'avenir -, chacun peut apporter sa valeur ajoutée. C'est cette alliance entre savoir, innovation et entreprises qui permettra de recréer de la croissance et des emplois durables.



« Développer les partenariats et faire tomber les préjugés »

Comment percevez-vous le rapprochement entre l'université, les entreprises, les collectivités et le monde de la recherche ?

C'est une nécessité. Longtemps, les grandes institutions académiques se sont vu reprocher d'être trop éloignées des entreprises, ce qui pouvait être un frein pour les étudiants au moment d'entrer sur le marché du travail. Ce qui est intéressant, c'est que le rapprochement s'est souvent fait par l'action plutôt que par la théorie. Lorsque les universités et les écoles ont compris qu'elles avaient besoin de partenaires économiques pour financer leurs projets, créer des chaires ou développer la recherche, elles se sont naturellement rapprochées des entreprises.

Quel rôle ont joué les fondations et les alumni dans ce mouvement ?

Un rôle majeur. Il y a une trentaine d'années, les entreprises ont commencé à s'engager davantage aux côtés des établissements d'enseignement supérieur. Mais le véritable tournant a été l'implication des anciens élèves. Lorsque j'ai introduit en France, il y a vingt-cinq ans, le modèle des fondations d'université inspiré des États-Unis, l'idée était

simple : mobiliser les diplômés. Quand un ancien élève donne de sa poche, même modestement, il devient un ambassadeur et un engagé. Cela crée un cercle vertueux : les anciens soutiennent leur établissement, les entreprises s'impliquent davantage et les

projets se multiplient. Cette dynamique s'est renforcée en France grâce à la loi sur le mécénat portée en 2003 par Jean-Jacques Aillagon, qui a rendu le don beaucoup plus incitatif.

Aujourd'hui, on voit émerger de véritables communautés

engagées autour des universités et des grandes écoles.

Comment encourager encore davantage la philanthropie ?

Il faut continuer à structurer des projets concrets et donner envie de s'engager. La philanthropie repose d'abord sur des individus qui décident de consacrer une partie de leur temps ou de leurs moyens à la collectivité. Pour moi, cet engagement doit commencer très tôt. Il y a quarante ans, sur le campus d'HEC, j'ai entendu une intervention d'Yvon Gattaz, alors président du Conseil National du Patronat Français (CNPF). Il nous a parlé d'une idée très simple : le « décitemps ». Autrement dit, consacrer 10% de son temps aux autres, tout au long de sa vie. Cette idée m'a profondément marqué. Beaucoup pensent qu'il y a un moment, souvent à la fin de la carrière, où l'on « rend » à la société. Je ne suis pas d'accord. L'engagement ne doit pas être un rattrapage tardif. Il doit accompagner toute une vie. Donner un peu de son temps, de son énergie ou de ses moyens, dès le début, c'est ainsi que se construit une véritable culture de l'engagement.

JEAN-LUC ALLAVENA

Président d'Atlantys Investors, président d'honneur de HEC Alumni et de la Fondation HEC



JUSTINE LIPUMA

CEO et cofondatrice de Mycophyto

Votre parcours entrepreneurial est étroitement lié à Université Côte d'Azur. Université a-t-elle été un déclencheur, un incubateur, un accélérateur ?

Un peu tout cela à la fois. J'ai effectué tout mon parcours universitaire ici : licence, master, puis doctorat. Ma thèse s'est déroulée à Sophia Antipolis, à l'INRAE, et c'est pendant cette période que j'ai commencé à réfléchir à la suite. L'idée d'entreprendre a progressivement émergé. J'étais engagée dans l'association des doctorants et, lors des journées de l'école doctorale, nous faisons intervenir des chercheurs, mais aussi des entrepreneurs issus du monde scientifique. Cela permettait de montrer aux doctorants la diversité des parcours possibles après une thèse. J'ai pris conscience que l'entrepreneuriat pouvait être une voie. Après ma thèse, j'ai effectué un post-doctorat en lien avec l'université de Turin, puis nous avons créé rapidement Mycophyto avec mon associée. L'entreprise a été incubée à l'incubateur PACA-Est, en lien avec Université. Un appel à projet « prématuration » nous a ensuite permis de démontrer la viabilité de notre idée, à l'origine sur un premier modèle autour de la tomate.

Qu'est-ce que la Côte d'Azur permet lorsqu'on crée une entreprise issue de la recherche ?

Il existe ici un écosystème très dynamique. On trouve des incubateurs, des dispositifs de financement comme Bpifrance, mais aussi des fondations. Mon premier prix était celui de la Fondation Université Côte d'Azur, à l'époque, et les 20 000 euros reçus ont été décisifs pour poser les bases de l'entreprise. Il y a aussi des réseaux d'accompagnement comme Réseau Entreprendre ou Initiative Terre d'Azur. J'ai pu



suivre des formations proposées par la communauté d'agglomération de Sophia Antipolis pour acquérir ces bases. L'université constitue également un vivier de talents.

Cet écosystème s'est-il renforcé ces dernières années ?

Oui, clairement. Lorsque nous avons créé l'entreprise en 2017, les recrutements venaient souvent de l'extérieur. Aujourd'hui, la majorité provient du territoire. Le développement de Institut 3IA Côte d'Azur a aussi été un accélérateur. Dès 2019, nous avons pu intégrer des sujets d'intelligence artificielle dans nos travaux, avec le soutien de chercheurs et de post-doctorants. Cet environnement scientifique est un atout.



« Quand les mondes se parlent, les projets émergent plus vite »

Comment encourager davantage les chercheurs à transformer leurs travaux en projets d'entreprise ?

Dans la recherche, on est souvent formé à produire des connaissances et à publier. Mais certaines découvertes peuvent déboucher sur des applications concrètes. Il faut donc sensibiliser davantage les chercheurs à ces possibilités et favoriser les lieux de rencontre entre startups, laboratoires et entreprises. Quand ces mondes se parlent et travaillent ensemble, les projets émergent beaucoup plus vite.

Dans un territoire comme les Alpes-Maritimes, quel rôle peut jouer une banque régionale pour relier ces acteurs ?

Le Crédit Agricole Provence Côte d'Azur finance un quart de l'économie locale. Cela nous donne un rôle particulier et une responsabilité vis-à-vis du monde économique. Nous sommes aussi une banque territoriale et coopérative : 90% des revenus que nous générons restent dans nos fonds propres, ce qui nous permet de continuer à financer l'activité et les projets du territoire. Mais notre rôle ne doit pas se limiter à celui d'un simple financeur. Nous voulons être des «façonneurs du territoire». Nous sommes là pour rendre possibles les projets, en créant du lien entre ceux qui ont les idées et ceux qui ont la capacité de les financer. Dans un département aussi divers que les Alpes-Maritimes, l'enjeu est de faire travailler les acteurs ensemble. En tant que premier financeur du territoire, nous pouvons contribuer à rapprocher les initiatives et à faire émerger des projets utiles et structurants.

Comment une banque peut-elle renforcer encore son rôle dans cet écosystème ?

D'abord en participant aux initiatives qui

rassemblent le monde académique, les entreprises et les acteurs publics. Ce type de démarche est essentiel à un moment où l'économie est marquée par beaucoup d'incertitudes et de volatilité. Ensuite, nous pouvons mettre à disposition notre capacité d'analyse. Avec un million

de clients, 32 milliards d'euros de collecte et 21 milliards de crédits, nous observons ce qui se passe dans l'économie. Nous avons d'ailleurs créé un département Études et stratégies pour mieux comprendre les grandes transformations des territoires et réfléchir aux réponses à apporter.



« Une banque régionale doit créer du lien entre les acteurs du territoire »

Qu'attendez-vous aujourd'hui de Université ?

Qu'elle s'ouvre encore davantage au monde de l'entreprise. Université Côte d'Azur dispose d'atouts considérables. Il faut multiplier les lieux où le monde académique, les entreprises et les institutions peuvent se rencontrer, partager leurs analyses et identifier ensemble les projets stratégiques pour le territoire.

On parle beaucoup de technologie, mais le véritable capital reste le capital humain...

C'est évident. La banque est aujourd'hui l'un des secteurs les plus bouleversés. Nos concurrents ne sont plus seulement les autres banques : ce sont aussi les acteurs numériques. Nous investissons donc massivement dans la technologie, mais notre véritable différence restera toujours l'humain : l'expertise, la proximité et la personnalisation de la relation. En parallèle, nous devons soutenir les talents et l'innovation. Le Village by CA à Sophia Antipolis ou notre structure d'investissement Créazur vont dans ce sens. Mais l'enjeu est aussi de mieux relier les initiatives entre elles.



CATHERINE GALVEZ

Directrice générale du Crédit Agricole Provence Côte d'Azur

JEAN MANE

Président du Directoire
de Mane Investissements.

Votre entreprise est née à Bar-sur-Loup.

Quel rôle joue le territoire dans son développement ?

Le territoire est d'abord un bassin d'emplois et de compétences. Notre secteur s'inscrit dans une histoire très ancienne. Si la parfumerie s'est développée à Grasse dès les XVII^e et XVIII^e siècles, c'est notamment grâce aux conditions naturelles d'un territoire sur lequel les microclimats ont permis l'adaptation et la culture de nombreuses plantes à parfum. Cette tradition agricole et scientifique a façonné un savoir-faire unique qui continue aujourd'hui d'alimenter notre industrie.

Quel lien entretenez-vous avec Université et la recherche ?

Nous avons depuis longtemps des collaborations avec l'université, notamment à travers des thèses et des travaux de doctorants. Ces recherches concernent souvent les sciences issues de la chimie, par exemple la synthèse ou la catalyse, avec l'objectif de réduire l'empreinte carbone. Cette coopération s'est particulièrement développée à partir de 2004 avec la création des pôles de compétitivité.

Au sein du pôle Parfums, Arômes, Saveurs et Senteurs (Pass), entreprises, chercheurs et universités ont pu travailler ensemble sur des projets communs.

Comment renforcer les liens entre formation universitaire et industrie ?

Il existe déjà des initiatives intéressantes. Le master Foqual, d'Université Côte d'Azur, consacré aux métiers de la qualité dans les secteurs des parfums, arômes et cosmétiques, a été l'un des premiers projets labellisés par le pôle Pass. Nous avons recruté de



nombreux diplômés issus de cette formation dans les domaines des affaires réglementaires ou du contrôle qualité. Les stages jouent aussi un rôle essentiel. Nous accueillons également des étudiants d'écoles de commerce comme Skema, en France ou à l'étranger, et certains rejoignent ensuite l'entreprise.

On dit souvent que l'université, les acteurs publics et les entreprises dialoguent encore trop peu...



« Université et industrie doivent se parler davantage »

Il reste sans doute des progrès à faire. L'industrie souffre parfois d'une image négative, alors qu'elle joue un rôle économique essentiel pour les territoires. Elle crée des emplois, de l'innovation et contribue largement aux ressources locales. Il est donc important

de multiplier les passerelles pour que les jeunes découvrent ces métiers.

Quel rôle peuvent jouer les écosystèmes locaux dans la transition écologique ?

Ils peuvent être très puissants. Dans notre secteur, nous développons par exemple des démarches d'économie circulaire. Nous valorisons certains déchets végétaux, comme les coupes de haies de cyprès, que nous distillons pour en extraire des huiles essentielles. Ces approches montrent que l'innovation industrielle peut aussi être environnementale.



LES INTENTIONS

> Université-Entreprises-Territoire : 10 pistes d'action pour l'impact et le rayonnement



De gauche à droite : Pierre Gattaz,
Justine Lipuma, Jean-Luc Allavena.

La soirée de lancement du Cercle a permis de faire émerger plusieurs pistes concrètes pour renforcer les liens entre Université Côte d'Azur, le monde économique et les décideurs du territoire. Au-delà du constat partagé d'un écosystème riche mais encore trop fragmenté, les échanges ont dessiné une série de leviers d'action autour de la coopération, de la formation, de l'engagement et de l'innovation territoriale.

1. Mieux se connaître pour mieux travailler ensemble

Le constat :

Les entreprises et Université Côte d'Azur se connaissent encore insuffisamment. Les entreprises peinent souvent à identifier les compétences, les laboratoires, les formations précises ou les projets de recherche susceptibles de répondre à leurs besoins. De leur côté, les enseignants-chercheurs disposent parfois d'une connaissance limitée des attentes concrètes du monde économique.

Cette méconnaissance réciproque constitue un frein à la coopération.

Les intentions :

- Organiser des demi-journées d'échanges par filière permettant aux entreprises et aux laboratoires de présenter leurs travaux et leurs besoins.
- Installer dans les entreprises un « spoke » d'Université Côte d'Azur, interlocuteur unique capable d'orienter les dirigeants vers les bons laboratoires ou les bonnes formations.
- Améliorer la lisibilité de l'offre de formation et de recherche d'Université Côte d'Azur.
- Encourager l'entrée des chefs d'entreprise au sein d'Université Côte d'Azur, notamment dans les formations et les projets pédagogiques.
- Proposer des périodes d'immersion de responsables universitaires en entreprise, afin de mieux comprendre les réalités du terrain.
- Mobiliser à Université Côte d'Azur des professionnels des ressources humaines pour aider à rapprocher les contenus pédagogiques des besoins du marché du travail.
- Associer à chaque module d'enseignement un volet concret en entreprise, afin de renforcer la dimension appliquée des formations.

L'objectif est de créer un langage commun et des circuits de dialogue plus directs entre le monde académique et le monde économique.

> Composition du Cercle

Le Cercle est une communauté volontairement sélective, réunissant des acteurs engagés dans le développement, le rayonnement et la transformation du territoire :

- **des dirigeants d'entreprises et partenaires économiques stratégiques**, engagés aux côtés de l'Université dans ses dynamiques de recherche, d'innovation et de formation,
- **des mécènes et soutiens majeurs de la Fondation**, investis dans le développement de programmes structurants et d'initiatives d'impact,
- **des fondateurs et personnalités institutionnelles** ayant contribué à la structuration de projets territoriaux ou scientifiques d'envergure,
- **des enseignants-chercheurs et figures académiques de renom**, porteurs d'initiatives scientifiques majeures et garants de l'exigence intellectuelle du dispositif,
- **des alumni occupant des fonctions de responsabilité**, impliqués activement dans l'écosystème universitaire et ambassadeurs de son excellence.

2. Mutualiser les moyens pour accélérer l'innovation

Le constat :

Les entreprises travaillent encore trop souvent de manière isolée sur les sujets d'innovation. De nombreuses initiatives existent, notamment dans le domaine de l'intelligence artificielle, mais elles restent souvent dispersées et de taille modeste.

Les intentions :

- Mutualiser les moyens de recherche et d'innovation entre entreprises et laboratoires publics.
- Développer des projets collectifs associant ETI, PME et Université Côte d'Azur.
- Lancer des programmes collaboratifs sur des technologies stratégiques, comme l'IA, le Quantique ou dans les Industries Culturelles et Créatives.

Une telle approche permettrait d'atteindre une masse critique de compétences et de moyens, condition nécessaire pour accélérer l'innovation et renforcer la compétitivité des entreprises du territoire.

Pour porter ces initiatives, la création d'une structure dédiée pourrait être envisagée : association, structure portée par Le Cercle, dispositif réunissant entreprises, université et décideurs pour coordonner les moyens, fédérer entreprises et enseignants-chercheurs, porter des projets concrets de coopération...

3. Créer un lieu de convergence pour l'écosystème territorial

Le constat :

L'absence d'un véritable lieu de convergence pour l'écosystème local.

Si le territoire dispose d'acteurs nombreux et dynamiques (entreprises, université, start-up ou centres de recherche) ceux-ci restent encore trop souvent organisés en silos.

L'exemple de Sophia-Antipolis a été évoqué : un succès en matière d'implantation d'entreprises, mais où les échanges entre acteurs ne sont pas suffisamment développés.

L'intention :

La création d'un lieu de convergence, à l'échelle de la Côte d'Azur, pourrait permettre de réunir entreprises, université et chercheurs, start-up et entrepreneurs, organismes professionnels, institutions publiques et partenaires financiers.

Inspiré de modèles internationaux (Etats-Unis, Singapour), et de dispositifs comme Station F en France, un tel espace pourrait favoriser les rencontres, accélérer l'émergence de projets collectifs, renforcer l'attractivité et la visibilité internationale du territoire.

4. Faire redémarrer l'ascenseur social

Le constat :

Les discussions ont également mis en avant un enjeu central : le rôle d'Université Côte d'Azur comme moteur d'ascenseur social.

Beaucoup d'acteurs constatent aujourd'hui une fragilisation de ce mécanisme, avec un nombre croissant d'étudiants confrontés à des difficultés économiques.

La Fondation Université Côte d'Azur apparaît, dans ce contexte, comme un levier fédérateur entre université, entreprises et collectivités.

Les intentions :

- Renforcer les bourses étudiantes existantes.
- Développer des dispositifs d'accompagnement par mentorat ou compagnonnage pour les étudiants les plus prometteurs.
- Soutenir les étudiants en difficulté grâce à des dispositifs de solidarité ou des prêts d'honneur.
- Créer des bourses de stage pour faciliter l'accès aux expériences professionnelles.
- Mettre en place des systèmes de parrainage de promotions
- Développer des réseaux de mentorat associant entreprises, université et collectivités.

La question de la place des femmes dans certaines disciplines scientifiques a également été évoquée, avec la nécessité de porter des actions spécifiques pour favoriser leur présence.

5. Encourager l'engagement citoyen des étudiants

Le constat :

L'engagement étudiant constitue un autre levier important, encore insuffisamment valorisé.

Aujourd'hui, les activités d'engagement (associatives, institutionnelles ou territoriales) sont peu prises en compte dans les parcours académiques.

Les intentions :

- Mieux valoriser cet engagement dans les parcours universitaires.
- Reconnaître les compétences transversales ("soft skills") qu'il permet de développer.
- Faire apparaître ces compétences sur les CV des étudiants.

Université Côte d'Azur travaille déjà à renforcer cette valorisation, notamment au-delà du système actuel de points bonus (0,25).

Dans ce cadre, la Fondation pourrait contribuer à :

- Créer un Prix de l'engagement étudiant.
- Proposer des missions auprès des entreprises partenaires.
- Renforcer l'ancrage territorial des projets d'engagement.

> Le Cercle : un réseau de « faiseurs »

Les participants ont souligné la perception très positive de la transformation engagée par Université Côte d'Azur : montée en gamme, reconnaissance internationale croissante, capacité à s'inscrire dans des réseaux académiques prestigieux.

Dans ce contexte, le Cercle pourrait jouer un rôle particulier : celui d'un « réseau social de faiseurs », un véritable do tank capable d'identifier les défis du territoire et d'organiser collectivement les réponses.

L'ambition est claire : transformer un écosystème riche en un collectif capable d'agir ensemble.

6. Travailler collectivement sur deux défis majeurs du territoire

Le constat :

Les échanges ont également identifié des grands défis territoriaux susceptibles de structurer des coopérations entre Université, Entreprises et Territoire tels que :

- La prévention et la gestion des risques naturels
- La sécurité alimentaire,
- Les Industries Culturelles et Créatives,
- Le Spatial,
- Le Quantique,
- Le Futur du travail,
- Les infrastructures du futur,
- La santé

L'ambition serait de construire sur ces sujets des partenariats structurants associant science, innovation et action publique.

Les intentions :

- Mobiliser les connaissances scientifiques et les technologies d'observation (notamment issues du secteur spatial).
- Développer des innovations et des brevets issus de la recherche.
- Encourager l'entrepreneuriat autour de ces thématiques.
- Associer les collectivités territoriales directement concernées.
- Mobiliser les partenaires financiers pour soutenir l'innovation.

Ces initiatives pourraient également conduire à adapter ou créer des formations spécialisées, directement connectées aux besoins de l'écosystème territorial.

7. Encourager l'alternance et renforcer les passerelles formation-emploi

Le constat :

L'importance des formations en alternance a été unanimement soulignée.

Ce modèle constitue un levier puissant pour l'employabilité des étudiants et pour l'adéquation entre formation et besoins des entreprises.

Les intentions :

- Renforcer la communication auprès des entreprises du territoire.
- Encourager davantage d'entreprises à accueillir des alternants.

8. Développer l'implication des dirigeants dans la vie universitaire

Le constat :

L'implication des dirigeants d'entreprise dans la vie universitaire demeure aujourd'hui encore trop ponctuelle et insuffisamment structurée.

Si des interventions existent, elles reposent souvent sur des initiatives individuelles ou des relations personnelles, sans véritable cadre organisé ni continuité dans le temps.

Les intentions :

Inspirée d'une proposition d'Yvon Gattaz et évoquée par Jean-Luc Allavena lors de son propos introductif, l'idée d'un « déci-temps » a été reprise : elle consiste à inviter les dirigeants à consacrer environ 10% de leur temps à des actions d'intérêt général.

Dans le cadre d'Université Côte d'Azur, cela pourrait se traduire par :

- Du mentorat d'étudiants
- Des interventions dans les formations
- Une participation à des projets pédagogiques ou entrepreneuriaux.
- Soutenir les projets portés par la Fondation

9. Agir sur les conditions de vie et d'études des étudiants

Le constat :

La question immobilière constitue également un enjeu majeur. Deux axes ont été évoqués :

- Le logement étudiant, devenu rare et coûteux
- La qualité des infrastructures universitaires, qui joue un rôle important dans l'attractivité des formations

L'intention :

Des partenariats avec des entreprises pourraient contribuer à la rénovation ou à la valorisation de certains bâtiments universitaires, à l'image d'initiatives déjà menées par Total Energies en collaboration avec la Fondation du Patrimoine.

10. Entretenir le sentiment d'appartenance au territoire et à Université Côte d'Azur

Le constat :

Plusieurs intervenants ont souligné l'importance de développer le sentiment d'appartenance à Université Côte d'Azur et au territoire.

L'intention :

Le réseau d'alumni peut jouer un rôle déterminant pour :

- Maintenir le lien avec les diplômés
- Renforcer les réseaux professionnels
- Contribuer au rayonnement national et international de Université.



Allocution
introductive de
Mathieu Garotta
et Marc Dalloz.



LA FONDATION UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR

> Raison d'être

La Fondation Université Côte d'Azur est à la croisée des chemins entre les besoins de la société et les attentes du marché, mettant la connaissance, l'innovation et la recherche de l'Université au service du territoire azuréen. Nous sommes un moteur d'innovation et d'impact, portés par une ambition : bâtir une société plus inclusive et tournée vers le collectif, où chaque talent peut exprimer son plein potentiel.

En cultivant un esprit de solidarité et d'engagement citoyen, la Fondation s'appuie sur la générosité de ses donateurs qui ensemble valorisent l'engagement philanthropique comme levier de transformation pour un avenir meilleur.

> Axes stratégiques 2027-2032

La Fondation Université Côte d'Azur : un partenaire de choix dans l'excellence et l'innovation pour un écosystème territorial attractif et dynamique.

La Fondation Université Côte d'Azur est un acteur majeur du développement de la recherche, de l'enseignement et de l'innovation sur le territoire azuréen. Elle soutient les projets les plus ambitieux et les plus novateurs dans tous les domaines du savoir, en s'appuyant sur une communauté académique de haut niveau et un réseau de partenaires engagés autour de quatre axes :

- **Bien-être et Santé**
- **Environnement et Durabilité**
- **Talents et Impact**
- **Patrimoine Vivant et Innovant**

Elle promeut une vision humaniste de la société, fondée sur le respect de la diversité, la solidarité et la responsabilité.



+7,8M€
de dons
cumulés



+140
mécènes
et partenaires
privés



+1000
étudiants
soutenus



+155%
de croissance
annuelle
de 2017 à 2025



+90
projets (chaires,
programmes,
fondations abritées)



UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR FONDATION

Contact

Benjamin SEROR

Directeur Général Fondation et
Directeur de Cabinet Université Côte d'Azur
benjamin.seror@univ-cotedazur.fr

MERCI À NOS PARTICIPANTS

Jeanick Brisswalter Président Université Côte d'Azur • **Mathieu Garotta** Président Fondation Université Côte d'Azur • **Jean-Luc Allavena** Président d'Atlantys Investors, Ancien Directeur de Cabinet de S.A.S le Prince Albert II de Monaco, Président d'honneur de HEC Alumni et de la Fondation HEC • **Pierre Gattaz** Président d'Universcience Partenaires, PDG de Radiall, ancien Président du Medef • **Justine Lipuma** CEO de Mycophyto, Docteure à Université Côte d'Azur • **Sylvain Antoniotti** Vice-Président en charge de l'Initiative d'Excellence Université Côte d'Azur • **Bernard Asso** Conseiller Départemental Département des Alpes-Maritimes • **Daniel Audemard** Président Groupe Audemard • **Isabelle Auzias** Rédactrice en chef Tribune Côte d'Azur • **Stéphane Azoulay** Vice-Président en charge du Conseil d'Administration, des Moyens et du Patrimoine Université Côte d'Azur • **Vanessa Battifreddo** Directrice du Développement BDR Caisse d'Épargne Côte d'Azur • **Pierre Brajeux** Président Torann France, Président MEDEF Hauts-de-Seine • **Régis Brandinelli** Directeur Général des Services Université Côte d'Azur • **Anne Cagnard** Présidente ANDRH • **Franck Cannata** Président Groupe Transcan, Président UPEO6 • **Franck Chikli** Adjoint au Maire de Cannes • **Laetitia Cochin** Vice-Présidente Vie Universitaire et Campus Université Côte d'Azur • **Christophe Cognée** Président du directoire GSF • **Aurélia Cophignon** Conseillère régionale Région Sud • **Cécile Costes** Déléguée Régionale Commerciale Malakoff Humanis • **Anny Courtarde** Présidente LECASUD • **Léonard Cox** Fondateur Horkos • **Marc Dalloz** Vice-Président en charge des Affaires Institutionnelles Université Côte d'Azur • **Jean-Pascal Decroix** Dirigeant STME • **Aurélié Di Mercurio** Directrice des opérations Fondation Université Côte d'Azur • **Jean-Michel Diaz** Directeur Provence Alpes Côte d'Azur Corse TotalEnergies • **Alexandre Dingas** Président Sofia Cosmetics • **Ali Douai** Vice-Président Formation et Innovation Pédagogique Université Côte d'Azur • **François Dunan** Président Fondation Lernal • **Laurence Dupire** Directrice Régionale Côte d'Azur Société Générale • **Agnès Farrugia** Journaliste Économique Nice-Matin • **Brice Farrugia** Directeur des Alliances Stratégiques Groupe GN Hearing • **Frédéric Fautrier** Directeur Général du Département de l'Intérieur État de Monaco • **Alan Ferbach** Directeur Général Videtics • **Xavier Fernandez** Vice-Président en charge de l'Innovation et de la Valorisation Université Côte d'Azur • **Catherine Galvez** Directrice Générale Caisse Régionale Crédit Agricole Mutuel Provence Côte d'Azur • **Laurent Garotta** Directeur du Développement Riviera Réalisation • **Franck Goldnadel** Président du Directoire Aéroport de Nice • **Adina Grigoriu** Fondatrice et CEO Active Asset Allocation • **Michel Gschwind** Président Groupe Arfitec • **Odile Hembise Fanton-d'Andon** Présidente Acri ST • **Jean Horanieh** Directeur de site Cannes Thales Alenia Space France • **Sébastien Huron** Ex CEO Virbac • **Pierre Ippolito** Président Groupe Ippolito • **Léonidas Kalogeropoulos** Président et Fondateur Entrepreneurs pour la République • **Laurent Lachkar** Vice-Président en charge de la Formation CCI Nice Côte d'Azur • **Xavier Latour** Vice-Président Métropole Nice Côte d'Azur • **Frédéric Le Beuzit** Membre du Directoire pôle BDR Caisse d'Épargne Côte d'Azur • **Philippine Leon Di Fede** Directrice Tribune Côte d'Azur • **Thierry Leray** CEO Groupe Telis • **Frédéric Llorca** Directeur Centre Commercial Cap3000 - Altarea • **Agnès Lo Jacomo** Fondatrice Chabé Limousines • **Jean Mane** Président du Directoire de Mane Investissements • **Pierre Mario** Président Valtinée • **Jean-Pierre Mascarelli** Vice-Président de la Communauté d'Agglomération de Sophia Antipolis • **Philippe Massé** Président Délégué Général Prodarom • **Sandra Maury** Chief Information Security Officer Kyndryl • **David Ozararat** Président France Soft Construct • **Gilles Pedini** Président Lou Mesclun • **Simon Perrot** Directeur Général Groupe Nice-Matin • **Anne-Sophie Peyran** Directrice Communication et Marque Université Côte d'Azur • **Arnaud Pinte** Président IPepper • **Blaise Rapior** Directeur Général Adjoint Vinci Autoroute • **Guillaume Rose** Directeur Général Exécutif Monaco Economic Board • **Yannick Saget** Responsable du Développement Fondation Université Côte d'Azur • **Jean-Michel Sala** Directeur Général Adjoint Audition Conseil • **Frédéric Slavo** Directeur du Développement Groupe Slavo • **Benjamin Seror** Directeur de Cabinet Université Côte d'Azur Directeur Général Fondation Université Côte d'Azur • **Nicolas Steve** Directeur des Ressources Humaines Monaco et France SBM offshore • **Sébastien Videment** CEO Meritis Group